

Plein cadre

Chanee, sauveur de gibbons (1/3)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

Chanee, le messenger de Bornéo

Depuis près de vingt ans, Chanee, activiste écolo français, se bat pour sauver les singes gibbons de la déforestation due à la culture massive de palmiers à huile en Indonésie



Chanee a installé le centre de conservation des gibbons de Kalaweit près du fleuve Barito, au milieu de la forêt de Bornéo. PHOTO S. M.

BOURSE AUX REPORTAGES

Huit journalistes de notre rédaction ont été « primés » et ont pu rencontrer le personnage qu'ils souhaitent vous faire découvrir. Aujourd'hui, premier épisode du portrait de Chanee, que vous pouvez retrouver enrichi

sur sudouest.fr

SÉBASTIEN MARRAUD
ENVOYÉ SPÉCIAL
s.marraud@sudouest.fr

C'est l'aventurier que beaucoup de petits garçons rêvent de devenir un jour. Grand, sec, les cheveux au vent, en jean et en rangers et toujours une chemise kaki à manches longues ouverte sur un T-shirt noir. D'étranges bracelets lui entourent le poignet et une large machette est accrochée à son sac à dos. Il porte un long couteau ficelé à la

cuisse. À 37 ans, Chanee vit la vie dont il a toujours rêvé. Une vie bien remplie, qu'il partage entre les deux centres de conservation et de sauvegarde des gibbons qu'il a créés sur les îles de Bornéo et de Sumatra, en Indonésie, la famille qu'il a fondée à Palangkaraya, la capitale de la province du Kalimantan central, les tournages qu'il réalise pour une émission qui lui est consacrée sur une chaîne de télévision nationale, la radio qu'il a créée à Palangkaraya et surtout les gibbons, la forêt et les animaux sauvages de Bornéo. Il passe des heures à les observer, perché dans un arbre, tapi dans un sous-bois ou accroché à un paramoteur à 300 mètres du sol.

Muriel Robin au téléphone

Chanee est né dans le courant de l'année 1996. Cette année-là, en s'envolant pour la Thaïlande avant de rejoindre Bornéo, il laisse derrière lui sa famille, son Var natal et Aurélien Brulé, un jeune homme de 17 ans passionné par les singes, fasciné par les gibbons.

Aurélien n'est pas un jeune homme tout à fait comme les autres. Depuis qu'il a 12 ans, des journées entières, il observe et analyse le comportement des gibbons du parc zoologique de Fréjus. À tel point qu'il en a écrit

un livre, « Le Gibbon à mains blanches » (1), et a intégré, à 16 ans, la Société francophone de primatologie.

C'est décidé, il sera primatologue. Sauf que lui n'aime rien de moins que de se percher dans un arbre une nuit entière pour observer les singes au petit matin. Et ce n'est pas vraiment ce que lui offre l'université de Strasbourg, où il commence des études de psychologie-éthologie. Mais un coup de téléphone va changer sa vie. Au bout du fil, Muriel Robin. La comédienne a lu un article sur son livre et se dit séduite par sa passion, sa volonté. « Elle m'a dit qu'elle allait financer mon voyage en Asie. Quand j'ai raccroché, j'ai compris que rien n'était impossible. »

Il part. D'abord en Thaïlande, où il devient « Chanee », « gibbon » en thaïlandais. Puis très vite en Indonésie, évidemment. « Gamin, j'avais fait une croix sur une carte de Bornéo en me disant que c'est là que je vivrais. » Et c'est là qu'il commence à vivre.

Un mois seul dans la montagne

Au milieu du parc national de Bukit Baka Bukit Raya, il installe, après des mois de combat acharné avec les autorités indonésiennes, ce qui va devenir Kalaweit (www.kalaweit.org), une association de sauvegarde et de conservation des gibbons. Chanee apprend. La langue bien sûr, mais aussi la forêt et ceux qui la peuplent.

DES SOUTIENS ET DES MENACES

En octobre 2015, la forêt brûle depuis cinq mois et une épaisse fumée recouvre toute une partie du Kalimantan, obligeant les habitants à porter des masques pour respirer. Chanee prend sa caméra et publie sur Internet une vidéo dans laquelle il s'adresse au président indonésien : « Monsieur le Président, je suis en colère parce que toutes ces souffrances existent à cause de l'industrie de l'huile de palme. » Internet et

les réseaux sociaux s'emballent, Chanee est convoqué à Djakarta. « S'adresser directement au président, ce n'est pas quelque chose qui se fait en Indonésie. » De nationalité indonésienne depuis trois ans, Chanee évite l'expulsion. Reçoit des messages de soutien mais aussi des menaces. « Le lendemain du jour où j'ai publié cette vidéo, trois incendies se sont déclarés autour de ma maison. »

C'est cette passion pour le pays, pour sa forêt, sa biodiversité et la volonté de prouver qu'il reste de la forêt primaire à protéger, qui poussent l'aventurier à partir un mois, en septembre 2008, seul avec son chien Sam dans les montagnes de Muller, à Bornéo. C'est aussi parce que la donne a changé. Les exploitations forestières qui exportaient du bois exotique jusque dans nos salons laissent rapidement place aux compagnies d'huile de palme, gigantesques, qui brûlent des milliers d'hectares de forêt primaire pour planter des palmiers à huile.

« Tant qu'on en aura les moyens, on achètera des terrains et on sauvera des animaux »

Très vite, Indonésie et Malaisie concentrent 87 % de la production de l'huile de palme mondiale. C'est Sinar Mas, géant indonésien de la pâte à papier, qui opère pour les grandes sociétés occidentales consommatrices d'huile de palme. Au-delà de la célèbre pâte à tartiner de l'italien Ferrero, il y a Colgate-Palmolive, Pepsi, Unilever, Ikea, Danone, Kellogg's, Mars (2)...

Écolo pratiquant

Chanee est un écolo pratiquant, un activiste, un protecteur d'animaux sauvages, mais certainement pas un intégriste. Pourtant, le combat est plus que déséquilibré : Chanee et ses gibbons face aux plus grands groupes agroalimentaires mondiaux. Alors lui vient l'idée de combattre avec les mêmes armes. Dès 2012, naturalisé indonésien, il achète près de 300 hectares de forêt à Sumatra. Cette année, il aura acquis plus d'une centaine d'hectares à Bornéo et espère en avoir sauvé plus de 500 à la fin de l'année 2018. « Tant qu'on en aura les moyens, on achètera des terrains, on sauvera des animaux. »

L'homme-gibbon semble indestructible. Lui qui a longtemps fait le fixeur - l'accompagnateur pour des équipes de télévision - se lance désormais dans l'écriture et la production d'émissions de télévision. Pour donner encore plus de force à son message. « Le Messenger », c'est le nom de la première émission diffusée sur France 3 en début d'année dans laquelle il faisait découvrir Sumatra et Bornéo à la comédienne Véronique Jannot. Deux autres épisodes seront diffusés dans les mois qui viennent, dont un tourné au Congo avec celle qui est devenue son amie : Muriel Robin. Chanee rigole : « C'était bien la première fois que je voyais des palmiers à huile dans leur milieu naturel ! »

(1) Chanee a publié six livres. Le dernier, « Inéluctable. La parole des crocs » (Presses du Midi), est sorti en 2015. (2) Ces marques sont considérées « en échec » ou « en progrès » en ce qui concerne leur impact sur la déforestation, dans une étude de Greenpeace publiée en mars 2016. Ferrero et Nestlé sont considérées comme « fournissant un effort satisfaisant ».

Plein cadre

Chanee, sauveur de gibbons (2/3)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

Dans la start-up de Chanee

Au cœur de la forêt de Bornéo, Chanee, un Français naturalisé indonésien, mène un combat acharné pour sauver les gibbons et préserver la biodiversité

BOURSE AUX REPORTAGES
Huit journalistes de notre rédaction ont été « primés » et ont pu rencontrer le personnage qu'ils souhaitent vous faire découvrir. Aujourd'hui, deuxième épisode du portrait de Chanee, que vous pouvez retrouver plus développé sur notre site.

sur sudouest.fr

SÉBASTIEN MARRAUD,
ENVOYÉ SPÉCIAL

Nous sommes à une heure de pirogue de la petite ville de Muara Teweh, à huit heures de route de Palangkaraya, la capitale de la province du Kalimantan central, au beau milieu de l'île de Bornéo. Au bord du fleuve Barito, qui serpente sur 880 kilomètres jusqu'à la mer de Java et voit passer toute la journée d'immenses barges chargées de charbon, Chanee a construit un camp qu'il a appelé le centre de conservation des gibbons de Pararawen.

De ce côté-ci du fleuve, deux baraquements accueillent toute l'année les équipes de l'association Kalaweit. Une maison flottante abrite la pompe et son moteur Diesel qui alimentent quatre heures par jour le campement en eau et en électricité. Devant, on amarre les pirogues qui font la navette jusqu'à Muara Teweh. Sur la berge, deux petits chevaux attendent de partir pour leur patrouille quotidienne et des macaques espionnent tous ceux qui passent par là.

De l'autre côté de l'eau boueuse, la forêt à perte de vue. Une réserve de 6 000 hectares où la canopée atteint 30 mètres et dont la densité fait penser à un bouquet de brocolis. Il fait 30 degrés toute l'année, le soleil se lève à 5 heures, l'humidité est palpable et, dès lors que l'on s'enfonce dans les sous-bois, les moustiques deviennent des ennemis voraces.

70 volièrres et 167 gibbons

C'est derrière les baraquements que le projet de Kalaweit prend tout son sens. Une petite passerelle enjambe un ruisseau et mène jusqu'à une clôture en bois qui matérialise le point à partir duquel on entre sur le territoire des gibbons. Ce sont eux que l'on entend chanter dès le lever du soleil. Un chant de sirène, tantôt sur-

aigu, tantôt presque mélodieux. « Le gibbon se définit par son territoire, prévient Chanee. Dès lors que l'on pénètre dans l'espace qu'il a délimité, il attaque. »

Là, au milieu de la forêt, l'ONG a construit des « volièrres », de hautes cages grillagées qui accueillent les jeunes singes, les singes blessés et les couples de gibbons. Pas plus d'un couple par volièrre et 8 hectares de forêt pour 70 volièrres et 167 gibbons. Au milieu, une clinique où, au moins deux fois par jour, deux vétérinaires soignent les singes recueillis par l'association, nourrissent les petits gibbons et s'occupent aussi des animaux sauvages que Chanee est allé secourir, prévenu souvent par les auditeurs de Kalaweit FM, la radio qu'il a créée en 2003.

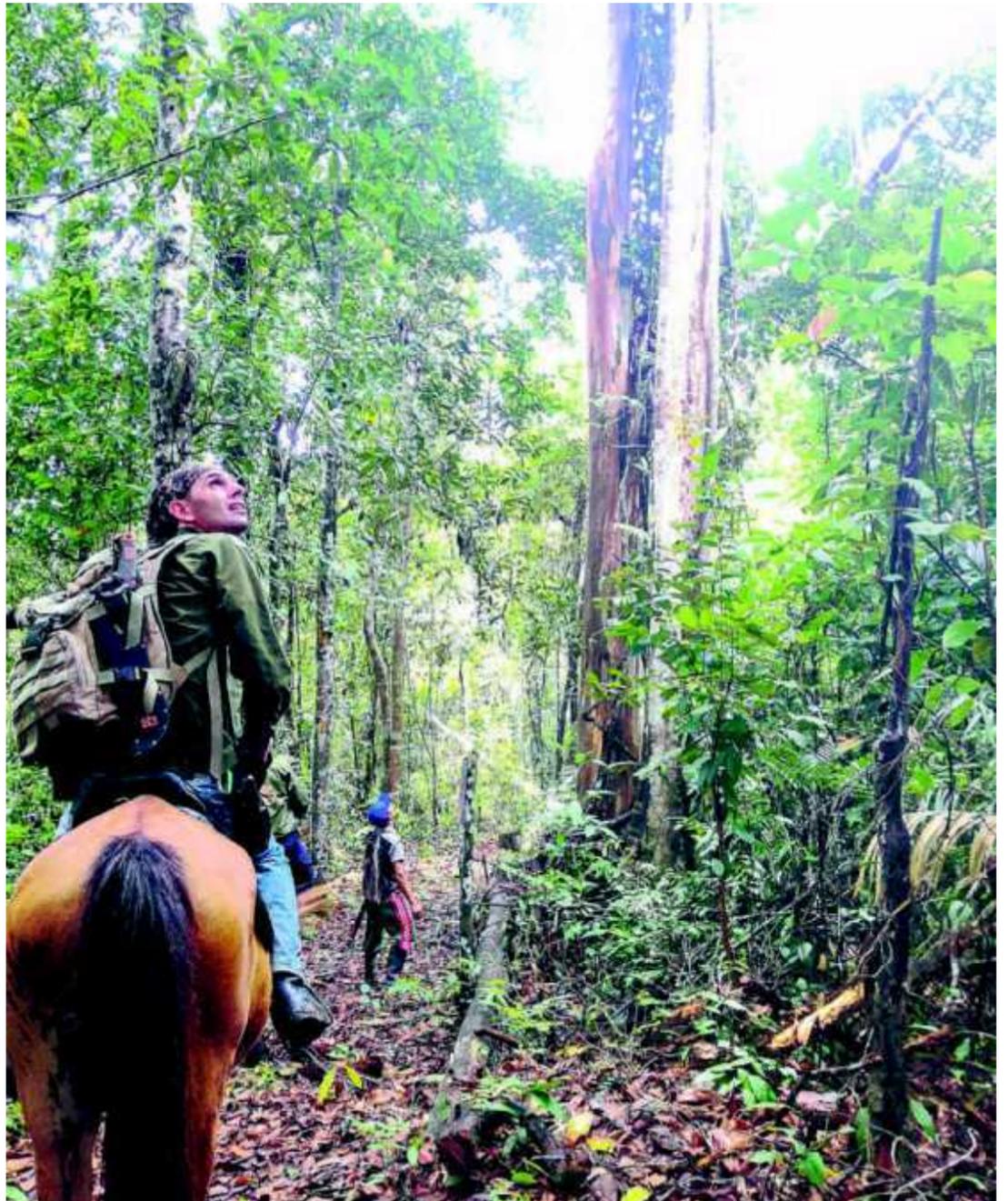
« La grande menace pour les gibbons, explique Chanee, c'est la déforestation. Au moment où leur habitat est détruit, les jeunes sont capturés pour être vendus comme jouets vivants. » Kalaweit accueille des gibbons mais aussi des ours, des crocodiles, un léopard. « Nous n'avons pas vocation à accueillir tous ces animaux, mais on nous les a amenés. Nous ne pouvions pas faire autre chose que les accueillir. » Chaque semaine, les soigneurs distribuent 2,5 t de fruits, mais aussi du poulet et des œufs.

« Il y a un côté pathétique à être obligé d'acheter des terres pour protéger la forêt »

Au camp, sous l'appentis où matin et soir les 17 personnes qui travaillent à Pararawen se retrouvent pour partager les repas, un grand tableau liste les 167 gibbons selon leur sexe, leur âge, leur volièrre, leurs pathologies. Juste à côté, un autre tableau tient un étrange décompte : celui du nombre de jours sans décès. « Si nous arrivons à un an sans décès, je doublerai les salaires de tout le monde. »

À cheval ou en paramoteur

Derrière ses allures d'aventurier, Chanee est aussi un patron. Le chef d'une petite entreprise qu'il dirige comme d'autres mènent une start-up. Et les journées sont rigoureusement minutées. C'est la réunion de 7 heures qui donne le tempo. Face à lui, alignés, cuisinières, vétérinaires, soigneurs viennent écouter « Monsieur Chanee », qui prend quelques minutes pour rappeler à ses troupes les missions de Kalaweit. Le message



est souvent teinté d'humour, mais n'est jamais dérisoire. À 13 h 30, quand toute la troupe repart aux soins, Chanee a déjà pris des photos ou fait des vidéos pour le site Internet de l'association et les réseaux sociaux.

Il a grimpé sur un arbre pour observer des nasiques, ces singes au grand nez, fait une patrouille à cheval, survolé la forêt en paramoteur pour vérifier qu'il n'y avait pas de braconnage et rendu visite aux gibbons. Quand la nuit commence à tomber et qu'il reste encore de l'électricité, Nanto, son bras droit, et Tono, son assistant, s'assoient devant leur ordinateur et étudiant, des heures durant, les plans cadastraux et les images satellite, à la recherche d'une parcelle à acheter. Acquérir des terres, c'est la nouvelle quête de Chanee.

« Kalaweit s'attache à donner une seconde chance à ces animaux capturés par des braconniers qui sont souvent des ouvriers de compagnies d'huile de palme. Nous faisons en sorte de leur donner une vie décente et, dans le meilleur des cas, nous essayons de les réhabiliter pour les relâcher dans la nature. Même si c'est très compliqué avec une forêt qui se

réduit comme peau de chagrin. Mais, maintenant, Kalaweit est devenue capable d'acheter des terrains et de fonctionner de la même manière que les propriétaires qui achètent des terres pour en faire des plantations de palmiers. Nous, nous achetons des terrains pour les protéger et en faire des réserves privées. »

Acheter de la forêt pour la protéger face aux multinationales de l'huile de palme, Chanee reconnaît que la démarche peut surprendre : « Il y a un côté pathétique à être obligé d'acheter des terres pour protéger la forêt, cela peut être l'illustration d'un échec dans une démarche

Chanee a mis en place des patrouilles à cheval pour assurer une présence régulière et décourager les braconniers. PHOTO S.M.

de conservation. Mais, dans le contexte actuel d'urgence pour l'environnement, je n'ai plus de scrupules, car on a besoin d'efficacité. Et tout cela est fait en accord avec la population, car les gens veulent nous vendre des terrains et nous avons même du mal à suivre financièrement. Toutefois, le faire en collaboration avec la population nous permet de nous assurer que les forêts seront protégées. »

1 000 AMIS ET 400 000 EUROS

Kalaweit, association loi 1901 reconnue d'intérêt général, fonctionne avec un budget annuel de 400 000 euros. Cette somme couvre la nourriture et les soins apportés aux 300 animaux accueillis dans les deux centres de Bornéo et de Sumatra, les volièrres des gibbons et les salaires des 60 employés de l'association. Si Kalaweit compte sur ses 1 000 « amis », des

particuliers qui chaque mois font des dons, son économie repose aussi sur le mécénat. On peut citer la fondation Brigitte Bardot, les fondations 30 millions d'amis et Nicolas Hulot, mais aussi des zoos, comme celui d'Amnéville, ou encore le fabricant de produits bio Léa Nature, installé à La Rochelle.

Association Kalaweit : 69, rue Mouffetard, 75005 Paris.

Plein cadre

Chanee, sauveur de gibbons (3/3)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

« Refuser l'huile de palme, cela nous aide concrètement »

En Indonésie, Chanee se bat pour sauver la forêt et les gibbons menacés par la déforestation. Il est convaincu que chaque consommateur a le pouvoir d'agir en bannissant l'huile de palme

BOURSE AUX REPORTAGES
Huit journalistes de notre rédaction ont été « primés » et ont pu rencontrer le personnage qu'ils souhaitent vous faire découvrir. Aujourd'hui, troisième épisode du portrait de Chanee, que vous pouvez retrouver plus développé sur notre site.

SUR
sudouest.fr

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN MARRAUD,
ENVOYÉ SPÉCIAL

« Sud Ouest » Quelle est l'action de Kalaweit ?

Chanee Avant tout, Kalaweit (1) s'attache à donner une seconde chance à ces animaux capturés par des braconniers qui sont souvent des ouvriers de compagnies d'huile de palme, à leur donner une vie décente et, dans le meilleur des cas, à essayer de les réhabiliter pour les relâcher dans la nature, sachant que c'est très compliqué dans une forêt qui se réduit comme peau de chagrin. Kalaweit est aussi devenue capable d'acheter des terrains et de fonctionner de la même manière que les propriétaires qui achètent des terres pour en faire des plantations de palmiers. Nous, nous achetons des terrains pour les protéger et en faire des réserves privées. C'est une démarche nouvelle en Indonésie.

À quoi destinez-vous ces terres ?

Le but premier est de protéger les animaux sauvages qui sont dans ces forêts. Je vais toujours privilégier l'achat d'une forêt pleine de vie, plutôt que de jouer les apprentis sorciers en essayant de mettre des animaux à l'intérieur d'une forêt vide. Aujourd'hui, il faut sauver ce qui existe à Bornéo avant de se demander ce que l'on peut reconstruire. La priorité, ce sont des zones stratégiques en termes de biodiversité où les animaux ont trouvé refuge.

Jusqu'où peut aller Kalaweit dans cette démarche ?

Il faut sauver un maximum d'animaux. Il n'y a pas de limites. On fera le bilan plus tard. La situation est gra-

vissime, écologiquement parlant, en Indonésie. On a deux possibilités. On peut se lamenter de tout ce que l'on est en train de perdre ou que l'on a déjà perdu et baisser les bras ou alors se dire que l'on peut sauver plein de choses, mais on doit se retrousser les manches et agir maintenant. Donc, le but ultime, c'est de protéger un maximum d'hectares de forêt. Arriverai-je à 500 hectares seulement ou à 5 000 hectares ? Je ne sais pas.

« J'ai conscience que l'on ne pèse pas lourd face aux compagnies d'huile de palme »

Mais, tant qu'on en aura les moyens, on achètera des terrains, on sauvera des animaux, même si je n'ai aucune garantie de pouvoir les relâcher.

Mais les concessionnaires de palmiers à huile seront toujours plus riches que Kalaweit ?

Il est certain que c'est David contre Goliath. C'est pour cela que je ne dis pas que Kalaweit sauve les gibbons mais des gibbons. C'est toute la différence. On est à l'échelle de l'individu. J'ai tout à fait conscience que l'on ne pèse pas lourd face aux compagnies d'huile de palme. Il n'empêche que toutes les petites victoires que l'on peut obtenir sur le terrain, on les obtient en se bougeant. Si nous ne nous étions pas bougés, nous n'aurions rien du tout. Peut-être que dans vingt ans on se lamentera de n'avoir sauvé que 5 % de la biodiversité de Bornéo et de Sumatra. Mais ce sera quand même 5 %.

Le Français, l'Européen, loin de la forêt primaire d'Indonésie, que peut-il faire concrètement ?

Ce qui nous aide concrètement ici, c'est le refus de l'huile de palme. Le discours clair et net de refus de l'huile de palme est entendu par les industriels, par ces grands patrons qui ont la mainmise sur ces concessions de plusieurs dizaines de milliers d'hectares de plantations. Ces gens qui exploitent le palmier en Indonésie ont une maison à Londres ou à Paris, ils voyagent et entendent ce discours. Et on observe actuellement en Indonésie des initiatives de ces grands patrons qui pourraient détruire la totalité de leurs concessions et qui



« Il faut sauver un maximum d'animaux. Il n'y a pas de limites. On fera le bilan plus tard. La situation est gravissime, écologiquement parlant, en Indonésie », explique Chanee. PHOTO S. M.

décident d'en protéger 2 000 ou 3 000 hectares. Ils n'ont aucune obligation, mais, pour se donner bonne conscience lorsqu'ils sont à Paris ou ailleurs, ils peuvent dire que, oui, ils font de l'huile de palme, mais aussi qu'ils protègent une partie de leurs concessions. Je me fiche que ce soit pour qu'ils se donnent bonne conscience.

« On est dans une logique de déforestation massive »

Le principal, c'est que ces gens qui, sur le terrain, pourraient tout détruire protègent une partie de leurs concessions pour montrer que leur huile de palme est un petit peu différente. Ce discours clair de refus de l'huile de palme fait mouche dans l'oreille de ces gens-là. Il faut inciter les personnes à consommer des pro-

duits qui ne contiennent pas d'huile de palme. Cela nous aide vraiment.

Comment la situation peut-elle évoluer ?

Je suis dans la logique d'une situation d'urgence : tout ce que l'on peut grappiller et sauver, il faut le grappiller et le sauver. Parce que je pense sincèrement que la partie indonésienne de Bornéo va finir comme la partie malaisienne de Bornéo, dans le nord de l'île, où tout a été livré à la déforestation et où il ne reste plus que des poches de forêt ici ou là.

On est dans une logique de déforestation massive et d'expansion de l'industrie de l'huile de palme, mais il faut arrêter de dire que c'est parce que la planète est surpeuplée et que l'on a besoin de plus en plus d'huile de palme. En revanche, toute l'industrie alimentaire, cosmétique, qui utilisait d'autres huiles plus chères, s'est mise à utiliser de l'huile de palme pour faire des marges plus importantes. C'est pour cela que le marché de l'huile de palme augmente.

Comment contraindre les exploitants à moins dégrader la forêt primaire ?

Les vrais outils sont législatifs. Le cadastre indonésien en est un. Lorsque l'on parle déforestation en Indonésie ou en Amazonie dans les pays développés, il y a cette croyance selon laquelle la forêt n'appartient à personne. Alors que non, il y a un plan d'occupation des sols, il y a un cadastre.

J'aimerais que ces grands groupes qui parlent d'huile de palme durable aient cette même conversation avec les autorités d'Indonésie, de Malaisie, du Gabon, du Congo, du Pérou... Là où l'huile de palme est en train de s'implanter. Si on oblige chaque compagnie, de par la loi, à protéger une partie de sa concession, là on aura de vrais outils.

(1) Kalaweit est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général dont le siège est située rue Mouffetard, à Paris. Renseignements sur son site Internet www.kalaweit.org